

SIMARD, Cyril, en collaboration avec Andrée LAPOINTE et Corneliu KIRJAN, *Patrimoine muséologique au Québec. Repères chronologiques*. Québec, Commission des biens culturels, 1992. xvii-113 p.

Hervé Gagnon

Volume 47, Number 3, Winter 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305266ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305266ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gagnon, H. (1994). Review of [SIMARD, Cyril, en collaboration avec Andrée LAPOINTE et Corneliu KIRJAN, *Patrimoine muséologique au Québec. Repères chronologiques*. Québec, Commission des biens culturels, 1992. xvii-113 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47(3), 452–453.  
<https://doi.org/10.7202/305266ar>

SIMARD, Cyril, en collaboration avec Andrée LAPOINTE et Cornéliu KIRJAN, *Patrimoine muséologique au Québec. Repères chronologiques*. Québec, Commission des biens culturels, 1992. xvii-113 p.

À l'occasion de la tenue à Québec, en septembre 1992, de la 16<sup>e</sup> conférence générale du Conseil international des musées (ICOM), la Commission des biens culturels du gouvernement du Québec soulignait à sa façon l'événement en publiant, sous la plume de son président Cyril Simard, un ouvrage intitulé *Patrimoine muséologique au Québec. Repères chronologiques*.

Aspirant à constituer une «fresque de la muséologie québécoise depuis ses débuts jusqu'à nos jours» (p. ix), l'ouvrage se présente sous la forme d'un tableau chronologique divisé en sept périodes où sont mis en parallèle les moments marquants de la muséologie et le contexte socio-culturel québécois. La première période, qui s'étend de 1534 à 1824, aurait aisément pu être synthétisée en quelques lignes, le Québec se bornant jusqu'au premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle à produire des spécimens d'histoire naturelle et d'ethnographie destinés à s'ajouter aux cabinets de curiosités européens et à donner naissance à quelques collections privées. La seconde période, de 1824 à 1880, marque l'installation au Québec, sous l'égide des sociétés savantes qui y émergent alors, de musées à vocation scientifique et de musées de divertissement dont les propriétaires recherchent avant tout la rentabilité. Entre 1880 et 1922, «le gouvernement central et celui du Québec entreprennent de se doter d'institutions 'nationales' reflétant leurs identités» (p. 31) alors que les musées de divertissement atteignent leur apogée. De la crise économique à 1958, les musées, comme le milieu culturel en général, vivent, et ce n'est qu'à partir des débuts de la Révolution tranquille qu'ils se réorganisent pour devenir «surtout un lieu de diffusion» (p. 69). À compter de 1976, les grandes institutions nationales sont favorisées par l'État québécois, qui en modernise les plus beaux fleurons, au détriment des musées régionaux pourtant en pleine croissance. Finalement, les années 1990 s'annoncent comme celles où le musée deviendra de plus en plus un instrument de diffusion au sein duquel les villes et municipalités s'impliqueront davantage.

Doté d'une bibliographie fort complète et d'un riche dossier d'illustrations, l'ouvrage constitue avant tout une synthèse événementielle basée sur le résultat des recherches effectuées depuis quelques années au Québec. Comme l'histoire des musées représente un territoire que les historiens ont à peine commencé à explorer, l'ouvrage est à la merci de ses insuffisances. Ceci explique certainement, par exemple, l'omission du Musée de l'École du Meuble de Montréal, qui est constitué par Jean-Marie Gauvreau à compter de

1935, devient en 1958 le Musée de l'Institut des Arts appliqués et possède, en 1969, près de 2 000 objets relatifs à la culture matérielle canadienne-française. De même, le Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal, ouvert au public en mai 1992 dans le cadre des festivités du 350<sup>e</sup> anniversaire de Montréal, est absent du tableau chronologique, alors que le Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal et le Musée McCord d'histoire canadienne, respectivement ouvert et réouvert dans les mêmes circonstances, y sont mentionnés (p. 103-104). Dans l'ensemble, cependant, il s'agit ici d'un tableau étonnamment complet qui contribue à l'avancement de l'histoire des musées et illustre bien sa richesse.

De par sa nature, et nonobstant de courts textes présentant chacune des périodes traitées, *Patrimoine muséologique au Québec* n'a pas la prétention de démontrer une problématique. Une telle approche implique cependant une certaine imprécision dans les critères de sélection des faits, une difficulté qui se manifeste particulièrement pour la période contemporaine. Il est par exemple frappant de noter que l'ouvrage s'intéresse aux directeurs et conservateurs du Musée du Québec à compter de 1953 mais n'en fait autant avec le Musée des beaux-arts de Montréal qu'en 1986, avec la nomination de son directeur actuel, Pierre Théberge (p. 95). Il semble bien arbitraire de passer ainsi sous silence la nomination à ce poste, en 1977, de Jean Trudel, qui fut le premier francophone à assurer la direction d'une institution traditionnellement dominée par les anglophones depuis sa fondation. On éprouve également un certain malaise à voir figurer parmi les «principaux rapports et ouvrages qui ont marqué la jeune histoire de la muséologie au Québec» (p. xvi) le récent ouvrage de l'auteur, *L'économuséologie, comment rentabiliser une entreprise culturelle* (1989). Il s'agit là d'un concept nouveau dont seule l'histoire pourra objectivement évaluer l'impact disciplinaire.

Fruit d'un remarquable travail de recherche et de compilation, complet et présenté de façon lisible, *Patrimoine muséologique au Québec* demeure toutefois un instrument de travail fort utile, susceptible de permettre aux chercheurs intéressés par l'histoire des musées au Québec de s'orienter rapidement et d'y trouver de nombreuses pistes de recherche nouvelles et fertiles.